

# Nicolas Junker, Fabrique de machines, Moutier (1883-1905) ou les difficultés d'une entreprise innovante à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Laurence MARTI

## Introduction

Le cas de l'entreprise N. Junker à Moutier est l'exemple d'une tentative d'implantation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle non seulement d'une entreprise nouvelle, mais également d'une industrie et d'un produit nouveaux, en l'occurrence la fabrication de tours automatiques à poupée mobile. En termes de réseaux, l'exemple est intéressant puisque cette tentative d'implantation est le fait d'une personne qui n'avait pas, pour autant que l'on puisse l'établir, de lien préalable ni avec la Prévôté, ni avec la région jurassienne et qui ne bénéficiait donc pas, en tout cas au départ, d'une inscription dans des réseaux préexistants sur le plan local, qu'ils soient familiaux ou autres. Comment, dans ces conditions, N. Junker s'y est-il pris pour développer son entreprise et quel fut le rôle des réseaux dans ce cas précis ? C'est ce que nous essaierons de présenter ici, en rendant compte du parcours de N. Junker depuis la création de sa première société, en 1883, jusqu'à la fermeture de l'entreprise en 1905.

Une remarque concernant les sources s'impose néanmoins dès le départ. Contrairement à d'autres exemples<sup>1</sup>, il n'existe pas, dans notre cas, d'archives très importantes, notamment d'archives comptables et commerciales, auxquelles nous puissions nous référer. L'essentiel des éléments financiers et fonciers dont nous disposons provient des archives du Registre du commerce et du Registre foncier de Moutier. Pour les aspects techniques et biographiques nous avons pu bénéficier d'un fonds constitué par Roger Hayoz dans le cadre du Musée du Tour automatique et d'histoire de Moutier.

## Quelques repères biographiques sur N. Junker: un technicien d'abord

Beaucoup de choses ont été dites au sujet de N. Junker, peu ont pu être vérifiées, certaines s'avèrent franchement incorrectes. Ce qu'il est possible d'établir avec certitude actuellement est relativement mince et repose essentiellement sur les informations contenues dans le rôle des bourgeois de Jegenstorf dans le district de Fraubrunnen, commune d'origine des Junker.

Selon cette source, Nicolas Junker est né en 1851 à Jegenstorf où son père était agriculteur.

En 1878, à 27 ans, il part pour Schaffhouse comme mécanicien. Qu'est-ce qui lui permettait de prétendre à ce titre et qu'est-ce que cela voulait dire à l'époque ? Il est impossible de l'établir.

Cette même année, il se marie dans la campagne zurichoise et il arrive à Moutier trois ans plus tard, soit en 1881, avec sa femme et ses deux enfants nés à Schaffhouse. La famille Junker s'agrandira encore sensiblement à Moutier, puisqu'elle comptera finalement 7 enfants.

Pourquoi N. Junker s'établit-il à Moutier au début des années 1880 ? Nul ne le sait. Il est vrai que la cité prévôtaise était à l'époque une ville qui pouvait attirer. Elle connaissait un développement certain suite à la liaison ferroviaire récemment établie avec Bâle (1876) et Bienné (1877). En matière industrielle, elle était largement tournée vers l'horlogerie. En 1889, un recensement cantonal<sup>2</sup> dénombre 25 ateliers d'horlogerie. Parmi eux, l'une des premières grandes fabriques jurassiennes: la Société Industrielle de Moutier, «La Grande», comme on l'appelait. Celle-ci travaillait au départ pour les établissements Japy à Beaucourt et, selon certaines sources, elle emploiera jusqu'à 500 ouvriers<sup>3</sup>, dont une bonne partie à domicile. Les perspectives dans le domaine horloger étaient par ailleurs plutôt bonnes, la crise des années 1870 et le choc de l'Exposition de Philadelphie commençaient à être surmontés et l'idée d'une mécanisation de la production faisait lentement son chemin. Outre l'horlogerie, la verrerie fonctionnait également à plein régime occupant une centaine d'ouvriers<sup>4</sup>. La ville était le siège de quelques banques, Klaye et Chodat, par exemple, qui administrait la Société Industrielle ou encore la Banque Populaire du district de Moutier. La cité prévôtaise pouvait donc être intéressante pour quelqu'un qui cherchait à développer une activité, notamment dans le domaine de la mécanique. Est-ce que ce sont ces aspects qui attirèrent N. Junker ? Il est impossible de le savoir.

Il est en tout cas indéniable que, dans un tel contexte, N. Junker avait des atouts à faire valoir. Si on se réfère à l'évolution de son entreprise par la suite, il détenait manifestement de sérieuses compétences techniques et il saisit relativement vite l'intérêt de la mécanisation de la